

Sommaire

Préface de Pierre Moinot, de l'Académie française	11
Avant-propos de Jean Grosjean	13

I. L'homme

Michelet, Malraux, de Gaulle	17
Un ministre « laboureur » et un ministère « engin cocasse »	20
Préalables gastronomiques	21
À bâtons rompus	22
Le ministre et les maires	23
Le bureau du ministre : bref passage	24
Une visite initiatique : la Cour carrée du Louvre	26
La vie d'un « rat de bibliothèque »	28
Travail au quotidien	28
Une heure de marche commune autour de son bureau	30
L'artiste ne s'intéresse pas à ce qui est moyen, mais seulement à ce qui est unique	31
Il ne sortait jamais le soir	32
Des collaborateurs en bon ordre de marche	32
Le ministre est en voiture plusieurs fois par jour : que faire de ces longues heures, denrée si rare ?	36

Ses bêtes noires : l'Institut, les maçons et les marchands	37
Sans illusion sur les rubans, rosettes et autres distinctions	39
De la mondanité et de ses « dyables »	40
Une atmosphère épurée, un cabinet en apesanteur politique	42
La parole de Malraux	44
Avec Malraux, tout prenait rapidement une dimension universelle et intemporelle	45
Les artistes, avec leur parcelle d'éternité, étaient ses compagnons de destin, ses frères de cœur ..	47
À la tête des grands établissements culturels, mettre de vrais artistes : Balthus, Chamson, Auric	49
Malraux voyait peu d'écrivains	50
Dès qu'il s'agissait d'un fol valeureux, Malraux montait en ligne	51
Messiaen, Picasso, Braque, Chagall, Bazaine, Manessier, Calder, Le Corbusier, Fautrier... ..	53
Pain et métro gratuits ?	54
Précision et méthode chez Malraux : ses « fiches vertes »	55
L'humour n'était jamais absent	58
Un prophète, mais convivial et qui détestait les apparitions publiques	61
Au conseil des ministres, par la volonté du général de Gaulle, il siège à la droite du président de la République	63
Déplacements : « <i>Je ne peux passer dix jours par mois en promenade</i> »	64
Savoir déléguer : une administration en bride longue	66
Même consigne – encore plus absolue – de conduite en bride longue en matière artistique	67
Malraux au Parlement	70
Les rapports avec le général de Gaulle	75
Les relations avec Georges Pompidou	77

II. Actions et projets

Une grande politique publique pour la culture ?	
Une nouveauté	83
Les maisons de la culture	86
Une campagne à la Malraux :	
le « blanchiment de Paris »	91
La restauration des monuments historiques	93
Malraux et le Louvre	105
Statuaire contemporaine	109
Château de Vincennes !	112
Les Invalides	113
Malraux, les Finances et le président de la République ..	116
L'esplanade des Invalides et les quais de Seine	120
Un projet pour le Panthéon ?	125
À la recherche de grands gestes architecturaux	128
« <i>Le XXI^e siècle pourrait connaître un grand mouvement spirituel</i> »	132
De plain-pied avec le désintéressement et la simplicité naturelle des aristocrates des demeures historiques.	134
Les meilleurs ministres de la Culture agissent par les effets indirects	136
Le soutien de quelques hommes politiques	137
La recherche scientifique en matière d'art	140
Les « secteurs sauvegardés » :	
une grande « loi Malraux »	142
L'extension du 1 % scolaire	148
Mettre en valeur des jardins	149
L'Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France	150
Institutionnaliser les fouilles sur le territoire français	153
Les Archives nationales : André Chamson	156
Les musées !	158
Le Mobilier national	169

Départ d'une politique musicale	172
La radio et la télévision	174
Rattachement de la Bibliothèque nationale ?	175
Un nouveau bâtiment pour le ministère de l'Éducation nationale ?	177
« <i>Écoute, aujourd'hui, jeunesse de France</i> »	178
L'importance de l'international	181
Le ministre des Affaires culturelles est aussi, au premier chef, un promoteur du mécénat	183

Préface

Qu'André Holleaux, une fois éloigné des affaires culturelles, ait voulu noter tous les souvenirs qu'il gardait de son compagnonnage avec André Malraux est déjà révélateur de son caractère. Homme exact, précis, ouvert, d'un accueil amical et généreux, André Holleaux dépeint son ministre avec la simplicité d'un témoin qui s'oublie. Mais nous savons qu'il lui a apporté sans cesse une science juridique et une rigueur administrative exemplaires. Ce haut fonctionnaire d'un esprit fin et réaliste, mais aussi bien romantique à ses heures, doué d'un grand pouvoir d'écoute et parfaitement conscient, lui aussi, de ce que son action s'inscrivait dans le destin de la France, se révèle pour son ministre un « chef d'état-major » d'une exceptionnelle qualité.

Mais il veut être le peintre discret du portrait de l'artiste, et c'est surtout l'artiste qui apparaît. Note après note, la personnalité d'André Malraux se dessine d'une ligne exacte et sûre, et les six années que j'ai passées moi aussi auprès du ministre m'autorisent à dire que le portrait est d'une parfaite fidélité, coupant court aux rumeurs, jalousies, calomnies et contrevérités qui traînent toujours derrière un grand homme.

Ce qui ressort aussi de ces pages est un grand dessein : non seulement construire un ministère à partir de presque rien et contre presque tous, mais lui donner une âme, une ambition majeure, un destin capable de transformer une société. Ce n'est ni à André Holleaux, ni à moi qui suis l'un des rares survivants de cette aventure obstinée, de juger si la vision d'un ministre souvent prophétique a pris forme. Mais nous voyons que la culture, avec l'extrême diversité que recouvre maintenant ce mot, a pris dans les vies quotidiennes comme dans la vie publique une place auparavant inconnue, et que le ministère chargé de mettre en œuvre les efforts de l'État dans ce domaine est devenu l'un des grands ministères de la France. André Holleaux a été l'un des plus solides artisans de cette naissance. Il rend ici hommage au maître d'œuvre, l'un des plus puissants esprits de son temps.

Pierre MOINOT
de l'Académie française